

CHOUANNER (a-né) v. 1. Faire la guerre des chouans.
CHOUANNERIE n. f. Insurrection des chouans.
CHOUCAS (ka) n. m. (du germ. *chouch*). Espèce de petite cornelle.
CHOUCHOU n. m. Fam. Préféré, favori.
CHOUCHOUTE n. f. (all. *sauer*, algre, et *kraut*, chou). Mets préparé avec des choux hachés et fermentés : *la choucroute est un plat national en Allemagne*.
CHOQUETTE (é-té) n. f. (germ. *kasua*). Nom vulgaire des oiseaux rapaces nocturnes, qui ne sont ni des dues ni des hiboux : *les chouettes font une guerre active aux petits rouges*.
CHOU-FLEUR n. m. V. chou.
CHOU-NAVET n. m. V. chou.



Chouette.

appartient à l'omoplate et à l'humérus.
SCARABÉE (ska-ra-bé) n. m. Nom générique des insectes coléoptères lamellicornes, caractérisés par leurs cornes et leurs vives couleurs.
SCARABÉIDES (ska, dé) n. m. pl. Famille d'insectes coléoptères, comptant plus de huit mille espèces. S. un scarabée.
SCARE (ska-re) n. m. Genre de poissons scanthoptères, propres à la Méditerranée orientale et à l'Atlantique tropical : *les couteurs vives des scares leur ont fait donner le nom de perroquets de mer*.
SCARIFIQUEUR (ska) n. m. (de *scarifier*). Instrument de chirurgie, composé de dix à douze pointes de lancettes qui partent au moyen d'un ressort et font autant d'incisions à



Scarabée.

RASSE (ra-se) n. m. Eruption érythémateuse, s'observe au début ou au cours de diverses maladies.
RASIBUS (zi-bus) adv. Fam. Ras, tout près.
RASIERE (zi-tère) n. f. Ancienne mesure de capacité, valant 70 lit. 1/4.
RASOIR (soir) n. m. Sorte de couteau à tranchant très affilé, dont on se sert pour faire la barbe. Fam. Personne ou chose entuyeuse.
RASSADE (ra-sa-de) n. f. Verroterie autrefois en usage dans les échanges avec les nègres.
RASSASANT (ra-sa-zan) E. adj. Qui rassasie : mets rassasants.
RASSASIEMENT (ra-sa-ziman) n. m. Etat d'une personne rassasiée. (Peu us.)
RASSASIER (ra-sa-zé) v. t. (du préf. *re*, de *ad* et du lat. *satiare*, assouvir. — Sc conj. comme *prier*.) Apaiser la faim et, fig., ôter, par l'usage, le désir de rassasier quelqu'un de fêtes. Assouvir, contenter : *rassasier ses yeux de...*
RASSE (ra-se) n. f. Panier à mesurer dans les forges.
RASSEMBLEMENT (ra-



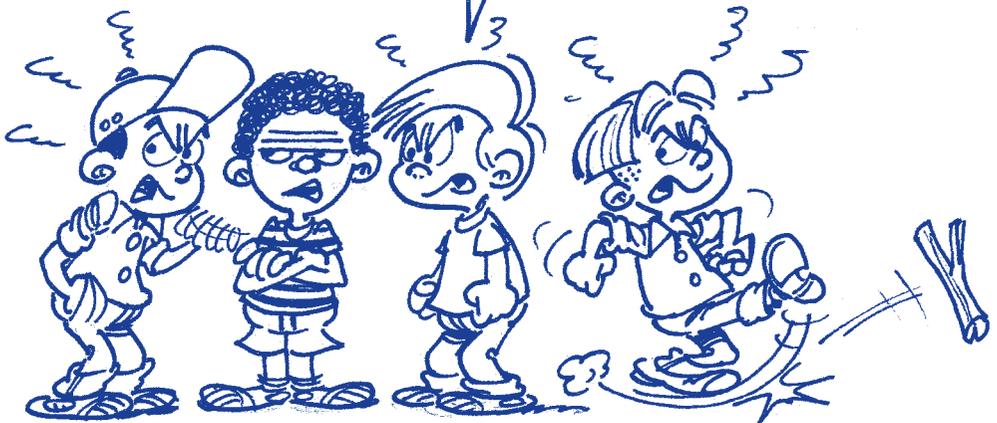
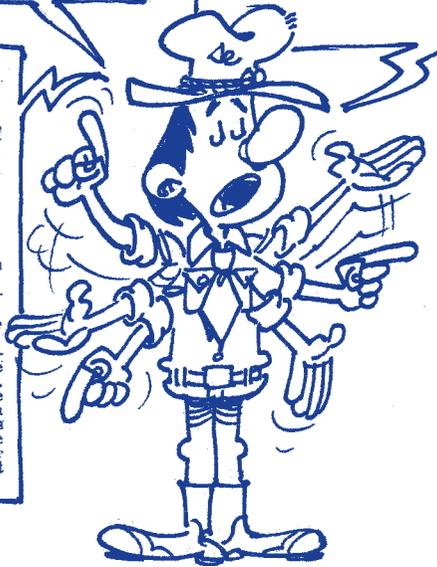
Rasoir.

achine ANT.

qu'on place par-dessus une chemise.
CHENEMIER (zi-é), ÈRE n. Qui fait ou vend des chemises. N. m. Sorte de corsage.
CHENAIE (né) n. f. Lieu planté de chênes.
CHENAL n. m. (anc. forme du mot *canaal*). Passage profond et étroit, accessible aux navires, à l'entrée d'un port ou sur les fleuves et les canaux : *les chenaux sont d'ordinaire ballisés, pour éviter les échouages*. Courant d'eau pour un moulin.
CHENAPAN n. m. (alle. *schnapphahn*; de *schnappen*, happer, et *hahn*, coq). Vaurien, bandit.
CHÊNE n. m. (mot d'orig. gauloise). Genre de dicotylédones cupulifères, comprenant des arbres d'un bois fort dur : *le chêne peut atteindre une hauteur de 30 à 35 mètres*. Chêne-liège, variété de chêne dont l'écorce est connue sous le nom de liège. (Pl. des chênes-lièges.) Chêne vert, espèce de chêne de taille médiocre, à feuilles persistantes, propre au bassin méditerranéen. — Le bois de chêne a une très grande valeur comme bois de construction et de chauffage. Le fruit du chêne, le gland, est utilisé pour l'alimentation des porcs et des dindons. L'écorce est employée pour le tannage des peaux.



Chêne.



LE NOM DES CHOSES

Il faudrait toujours avoir le courage de ne pas donner le nom des choses...

... ou tout au moins de s'empêcher de commencer par donner le nom d'une plante, d'un oiseau, d'un insecte, ... Ces noms que nous connaissons et avons beaucoup de mal à ne pas étaler.

Car, dans le fond, c'est à nous-mêmes que nous faisons plaisir en nommant les choses! C'est une manière, inconsciente bien souvent, de montrer que l'on sait, que c'est "notre domaine", "notre rayon", bref que nous sommes les spécialistes.

Rarement, la dénomination exhaustive rencontrera l'intérêt réel du public et surtout des enfants! Quel est pour eux l'intérêt du nom spécifique de "martelage", de "défilement", de "futaie équienne ou jardinée", "d'accenteur mouchet", de "primevère officinale" ou que sais-je encore?! De toutes façons, 30 secondes plus tard, beaucoup l'auront oublié...

Bien plus important est le lien (affectif, d'utilité, de connivence, ...) qui va se créer entre l'enfant, la fleur, la fourmi ou l'arbre.

Les textes suivants vous expliquent pourquoi la connaissance des noms n'a pas d'intérêt en soi. Ils sont extraits du livre «Pistes» de L. Espinassous déjà cité dans la préface "Sensibiliser".

«Nommer, co-naître, re-connaître!»

« (...) Parlez-moi d'amour ou parlez-moi latin? Pour les uns plaisir de nommer la curieuse parisette, *Paris quadrifolia*; mépris et dégoût des autres pour cet exercice stupide consistant à "insulter les plantes en latin". Soif d'en connaître toujours plus pour les uns, phrase laconique des autres: "De toute façon moi je ne les retient jamais..." Que faire?

La connaissance des noms n'a pas d'intérêt en soi. Ce qui compte seul c'est le lien affectif, ou d'utilité, la connivence qui va se créer entre la plante, l'animal, la roche, l'étoile et nous. Beauté, parfum, étrangeté, histoire particulière, utilisation pratique ou scientifique, souvenir lié à une émotion.

Le lien qui s'est créé si nous avons eu le temps qu'ils se crée, et des raisons qu'il se crée par le biais d'un intérêt. C'est pourquoi, avec un groupe, il est intéressant, plutôt que de "nommer à la chaîne", de s'arrêter sur quelques objets, plantes, cailloux, de prendre le temps de les apprivoiser, de les rencontrer: les regarder, les toucher, les sentir, flatter de la main l'écorce de l'arbre, de les connaître (histoire, particularité), de les raconter (légende), de lier connivence, d'utiliser (pour un jeu, une activité, une recherche ou étude).

Une fois ce lien tissé il demeurera».

«À chacun son nom»

« (...) Le nom n'appartient pas à la fleur. Il appartient à celui qui nomme. Pour l'un, ce sera un nom patois, un nom français populaire, un nom inventé, un nom latin. Qu'importe, chaque nom est valide pour celui qui nomme, l'essentiel est dans la relation personnelle, particulière qu'il tisse avec l'objet. SAUF... sauf lorsqu'il faut un langage commun, pour étudier, pour utiliser (plantes comestibles!). Il est alors nécessaire et incontournable de communiquer avec le langage scientifique et ses appellations».

Le "pouillot véloce"

« (...) Personne, dans un public non averti, ne retiendra le "pouillot véloce", il n'y a pas nom plus rébarbatif! Par contre Tinn-toung... Tinn-toung... Écoutez le "compte écu" qui compte ses sous. Geste de la main comptant les pièces qui tombent sur la table au rythme du cri de l'oiseau. On le réécouterà de temps en temps au cours de la sortie. L'enfant, l'adulte, retiendront le "compte écu" sans difficulté et sauront le reconnaître. Un jour peut-être l'un d'eux approfondira-t-il l'ornithologie, alors, motivé, il retiendra le pouillot véloce... (c'est le même oiseau!)».